

YİĞİT BENER

Le Revenant

roman traduit du turc par Célin Vuraler

ACTES SUD

À Funda, ma complice dans le voyage.

AVANT-PROPOS

Je suis de ceux qui en sont revenus, autrement dit, je suis ce qu'on appelle un revenant.

Je ne l'ai jamais regretté. Je ne me suis jamais dit : "Peut-être que j'aurais dû y rester, dans l'autre monde." J'aurais pu. On aurait pu me le faire dire. Certains ont essayé... Et essayent encore. Mais cette fois, j'ai insisté et me suis raccroché à la terre. J'ai tenté de m'enraciner, invoquant la fatigue de mes pérégrinations.

En réalité qu'importe, une fois qu'on est un revenant, d'être ici ou là-bas...

Ne me demandez pas comment je suis passé dans l'autre monde. Je ne l'ai pas compris moi-même. Tout a chaviré d'un seul coup, la vie a dérapé... Mais n'en est-il pas toujours ainsi ? C'est une longue histoire, complexe, oppressante. Je ne crois pas avoir envie de revenir dessus. En tout cas, pas maintenant. Et puis, cela fait tellement longtemps. Le cœur n'y est pas.

Peut-être à un autre moment.

Devrais-je d'ailleurs, même, vous révéler mon voyage depuis l'autre monde ? Et si je décide malgré tout de le faire, quelle voie emprunter ? Parviendrai-je jamais à relater mon histoire de façon intelligible ? J'ai des doutes. Car il est possible que je me noie dans des détails inutiles, en insérant d'indispensables parenthèses pour les explications préalables ou les compléments d'information, ou alors que je tombe dans le piège de l'inconsistance en m'essayant à la concision...

Ceux qui ne sont pas des revenants, je veux dire ceux qui ne sont jamais passés de l'autre côté, qui n'ont jamais franchi la frontière, qui n'ont pas effectué ce voyage devront peut-être faire

preuve de persévérance pour entrer dans ce récit qui ne se fonde dans aucun moule. Car au cœur de cette histoire, il n'est pas question de vécu, mais de ce qui ne l'a pas été.

Ce qui marque la singularité de la vie du revenant, ce n'est pas tant les événements qui y surgissent que la façon dont il les perçoit. L'hérésie de ses sentiments. Une réfraction imperceptible dans ses émotions ou sa conscience. Une légère déviance dans l'élaboration de ses concepts. Une nuance...

En outre, exprimer son ressenti est susceptible de lui porter préjudice. Tout le monde ne veut pas tout savoir ou tout comprendre – questionner l'ordre établi est bien fatigant. La vie est déjà assez difficile et complexe sans qu'il y ait des revenants, alors si en plus nous y ajoutons notre grain de sel... mettons le doigt là où il ne faut pas...

Supposez un instant que vous soyez envahis par des revenants, exactement comme dans ce film de Robin Campillo : sauriez-vous faire face au brusque retour de ceux qui vous ont quittés, bouleversant vos vies reconstruites sur les fondations de leur absence ?

Que feriez-vous, par exemple, si votre mère sénile hâtivement expédiée dans une maison de repos retrouvait miraculeusement ses facultés cognitives grâce à de nouveaux médicaments et, une fois revenue vivre à la maison, vous demandait de lui rendre des comptes sur ce fauteuil décrépit dont vous vous êtes débarrassé, profitant de son absence ?

Ou bien, pouvez-vous imaginer ce que vous ressentiriez si un jour, votre père et votre oncle depuis longtemps défunts sortaient de leurs cercueils frais comme des gardons et se dressaient devant vous en lançant : "Allez fiston, viens, on va s'en jeter un, et puis on en profitera pour passer en revue ces textes bizarres que tu as écrits en notre mémoire."

À cœur vaillant, rien d'impossible...

Imaginez que le médecin en chef de l'hôpital auquel vous avez confié, il y a bien des années, éploré, votre femme plongée depuis son accident dans un profond coma vous annonce un beau matin au téléphone la bonne nouvelle que votre tendre moitié, pour laquelle vous avez depuis longtemps perdu tout espoir, s'est subitement réveillée et ne cesse de réclamer son époux... Comment l'annonceriez-vous à votre nouvelle compagne, qui écoute cette conversation en berçant un nouveau-né dans ses bras ?

Et comment réagiriez-vous si votre sœur, que vous pensiez condamnée à vie à l'isolement psychiatrique, était assignée à résidence chez vous en raison de nouvelles politiques ministérielles, et que vous la trouviez un soir dans l'entrebâillement de la porte de votre chambre un couteau de cuisine à la main ?

Ou bien, si votre fils activiste condamné à perpétuité se voyait inopinément gracié et, libéré de son cachot où il moisissait au fin fond du pays depuis tant d'années, se présentait à votre porte le regard éteint puis s'infiltrait sans bruit pour aller s'affaler sur une chaise à l'autre bout de la pièce ?

Ou encore, si votre grand frère que vous n'aviez pas vu depuis dix ans et dont les traits commençaient à s'effacer de votre mémoire revenait clandestinement de son exil, au moment où vous vous apprêtiez à passer devant M. le maire avec votre futur, et qu'il vous réclamait les vinyles que vous lui aviez rafflés après son départ...

Tout cela ne coule pas de source... Savoir endurer la compagnie de ceux revenus de l'autre monde, de ces revenants, n'est pas donné à tout le monde...

PREMIÈRE PARENTHÈSE

La plupart de ceux qui partent ne reviennent jamais.

Même si les personnes qui pensent à eux, qui s'en souviennent, à qui ils manquent ou qui les évoquent continuent à les faire vivre dans une certaine mesure, ceux qui passent dans l'autre monde cessent d'exister à l'instant même où on les oublie.

La fin qui nous attend tous est inéluctable : nous sommes tous, tôt ou tard, condamnés à l'oubli – même ceux qui usent de moyens peu scrupuleux pour marquer les mémoires à tout prix.

Mais il n'est pas non plus impossible que l'on soit exhumé de l'ombre, même des siècles plus tard, alors qu'on pensait disparaître sans laisser de trace. Cet espoir est une bien maigre consolation pour ceux qui n'ont pas reçu la reconnaissance qu'ils espéraient de leur vivant...

Et puis, il y a ceux qui, surgissant de l'autre monde, saisissent l'opportunité d'exister à nouveau, pour un temps, dans la peau d'un revenant.

Se voir octroyer cette opportunité ne repose sur aucun mérite particulier : beaucoup de moins-que-rien sont revenus sans peine, alors que bien de personnes estimables se sont évaporées à jamais.

Mais certains de ces revenants ne s'adaptent pas à leur nouvelle vie et repartent aussitôt se réfugier dans l'autre monde. Si elle est exceptionnelle, cette existence n'en est pas moins troublante. Un saut dans l'inconnu.

Pour ceux qui n'en ont jamais fait l'expérience, il est difficile de concevoir ce voyage, de s'imaginer "revenant". Il s'agit, tout de même, d'une sorte de résurrection : une hérésie dans la foi du croyant et une ineptie pour la raison du mécréant.

Il est bien plus difficile de parler de la condition des revenants que de la vivre ! Pourtant, la plupart des revenants essaient au moins une fois, au risque d'être lapidés ou pétrifiés par les moqueries, de relater ce périple depuis le jour de leur conception jusqu'à leur voyage ultime.

C'est une obsession étrange. Voire même une maladie. Ou peut-être une passion...

Les revenants ne sont pas de bon augure.

I

LA VOIE

Il fait noir. L'air manque. Il fait chaud : tout mon corps sue. Le sol mouvant est recouvert d'un matériau étrange, on dirait du caoutchouc. Les murs sont collants. Je ne reconnais pas cet espace, étroit et informe : j'ai l'impression d'être enfermé dans une citerne ou un tonneau. Peut-être un petit container... ou bien la soute d'un bateau...

Je perçois une odeur fétide : du poisson pourri... de la viande avariée, du sang ? Peut-être de l'iode et des algues décomposées... ou alors, un parfum qui aurait tourné ? Ou tout simplement de la sueur.

Une vapeur pesante et dense entre dans mes poumons : on dirait un sauna ! Pourtant toute ma chair frissonne. Ma bouche est toute pâteuse et j'ai des crampes dans le ventre. Je sens les battements de mon cœur s'accélérer. Je faiblis... Un flux de sensations décousues me plonge dans la confusion et m'assombrit. Une angoisse oppressante, comme avant un examen qu'on n'a pas préparé.

Puis je me calme d'un seul coup. Tous mes sens s'anesthésient. Je reste sans bouger pendant un long moment. J'ai le sentiment d'être suspendu au plafond d'une chambre obscure ou de flotter dans un cercueil rempli d'eau. Pas un son, pas un souffle : rien. Un sentiment de vide... de néant...

Je suffoque.

Subitement, l'espace dans lequel je me trouve se met à cahoter ou plutôt à trembler de toutes parts. Le sol instable s'est durci subitement : les remous semblent provoqués par la pression d'un appareil puissant. Je suis ballotté de gauche à droite, malmené par

les secousses. J'ai la nausée. J'éprouve un sentiment d'oppression dans la poitrine, comme si j'étais dans un ascenseur sans savoir s'il montait ou descendait. J'ai la tête qui tourne, je perds l'équilibre et le sens de l'orientation. J'ai l'impression d'être dans un tourbillon. Je suis aspiré dans un tunnel plongé dans le noir complet...

Soudain, on dirait qu'une trappe s'ouvre sous mes pieds, j'ai l'impression de tomber dans le vide. Sans avoir le temps de comprendre, je m'écrase sur un sol dur.

Dehors, il fait un temps très sec. Mes narines brûlent. Un sentiment de vacuité étrange. La lumière crue m'éblouit. Le silence m'entoure encore. Au moment même où je me demande si je suis devenu sourd, mes tympans vibrent. Une myriade de bruits que je ne reconnais pas : des grincements énigmatiques, indéfinissables... Une clameur criarde... des ronflements de moteur... des sirènes... des tintements et des cliquetis... des crissements qui rappellent le cri perçant d'un bébé mouette qui appelle sa mère...

Je crois que je suis sur le pont d'un bateau. Un bateau plutôt petit. Plein de gens que je ne connais pas. Ils ont l'air si tranquille... le sourire haut perché, heureux, sans souci ! Nous ne sommes pas du même monde : des étrangers, de toute évidence. Ils parlent une langue qui m'est inconnue. L'est-elle vraiment ? Se pourrait-il au contraire que je la connaisse ? Toujours est-il que je ne la comprends pas. Elle m'est étrangère.

Le bateau arrive à quai. Enfin un endroit connu. Je me détends. Pour un court instant. Ce port qui m'était familier est devenu méconnaissable.

La peur agite mon cœur : quelque chose va encore me tomber dessus... Un contrôle d'identité... On va me demander de rendre des comptes, m'interroger... Ils vont encore me faire souffrir : je suis méfiant, comme tous ceux qui ont été vaincus. De toute façon, j'ai perdu ; on a tous perdu autant que nous sommes, je le sais, je le sens. C'est une défaite nette, incontestable, inutile de s'en prendre à l'arbitre... Une vraie débâcle, une faillite totale ! Pendant que j'étais inconscient, quelqu'un a jeté l'éponge à ma place.

J'y trouve une bien curieuse consolation : je me dis que je n'ai pas capitulé, que j'ai combattu jusqu'à l'épuisement. Je ne sais pas pourquoi, mais me raccrocher à cette idée m'aide à accepter

l'échec : je me redresse obstinément... Contre qui ? Contre quoi ?
Comment ? Pourquoi ? Ça changera quoi ?

Je regarde la rive. Celle où je vais jeter l'ancre... Mon regard sil-
lonne les traces du passé à travers le prisme du temps. Mes yeux
scrutent la foule espérant apercevoir des visages connus. J'ai besoin
que des bras m'enserrent. Je veux retrouver les miens, ma famille...
Il n'y a personne... plus personne. Certains manquent à l'appel...
Disparus. D'autres ne sont plus que l'ombre d'eux-mêmes, mais
restent familiers malgré tout. C'est toujours réconfortant... pour
un moment.

On arrime le bateau. Je me retrouve sur le quai. On n'échappe
pas à son destin, me voilà donc de retour au bercail, où plus rien
n'est comme avant : autrement dit, je suis dos au mur, une fois
de plus.

Mon cœur chavire.